Document généré le 9 mai 2025 04:09

Anthropologie et Sociétés

Marie-Claude Dupré (dir.), *Familiarité avec les dieux. Transe et possession (Afrique Noire, Madagascar, La Réunion)*. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2001, 348 p., photogr., fig., réf, cédérom.

Jean-François Sénéchal

Volume 26, numéro 2-3, 2002

Mémoires du Nord

URI : https://id.erudit.org/iderudit/007069ar
DOI : https://doi.org/10.7202/007069ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Sénéchal, J.-F. (2002). Compte rendu de [Marie-Claude Dupré (dir.), *Familiarité avec les dieux. Transe et possession (Afrique Noire, Madagascar, La Réunion)*. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2001, 348 p., photogr., fig., réf, cédérom.] *Anthropologie et Sociétés*, *26*(2-3), 276–278. https://doi.org/10.7202/007069ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

En s'arrêtant quelques lignes sur le conteur lui-même, Pierre Crépeau nous fait voir la dimension artistique de celui-ci. Comme il le dit, le conteur est tenu de jouer avec sa voix, si tant est qu'il tient à donner une portée réaliste à son activité. Ainsi les modulations de sa voix, les nuances sonores qu'il apporte dans son récit contribuent à captiver son public. Toutefois, aucune transformation plastique n'est perceptible chez lui. Les expressions faciales du conteur restent invariables tout le long de sa narration.

Comme le conte au Rwanda exprime l'idéal de la société, on comprend que la morale y soit très présente. Ainsi chaque conte est destiné à louer une vertu, (le courage, la loyauté, l'abnégation, la bonté, l'intelligence, l'obéissance aux aînés) ou à fustiger des défauts comme le mensonge, la méchanceté, la jalousie, la faiblesse, etc. Chacun des 65 contes reproduits dans cet ouvrage se réfère à une qualité ou à un défaut. Par exemple, le conte intitulé « le rat et le trappeur » met en relief la loyauté et l'abnégation à travers les conduites de ces deux personnages. Pris dans le piège d'un trappeur, le rat demande à celui-ci de le libérer en lui promettant en échange de le sauver d'une mauvaise passe le lendemain. Le trappeur accepte et le lendemain, il échappe, grâce au rat, aux griffes d'une hyène, d'un léopard et d'un lion qui successivement le convoitent pour assouvir leur faim.

À la suite de ce conte, on en trouvera d'autres tout aussi savoureux qui intéresseront aussi bien des adultes que des enfants.

Abdoulaye Gueye (laye69g@hotmail.com)
Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions — CELAT
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Marie-Claude Dupré (dir.), *Familiarité avec les dieux. Transe et possession (Afrique Noire, Madagascar, La Réunion)*. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2001, 348 p., photogr., fig., réf, cédérom.

Cet ouvrage rassemble dix études portant sur des phénomènes de transe et de possession en Afrique noire. Si deux contributions s'intéressent aux marges de cette dernière (Madagascar, La Réunion), la grande majorité des lieux d'études se situent en Afrique de l'Ouest. Comme support complémentaire à l'écrit stimulant, un CDrom accompagne le volume. Bien que l'interface soit assez plaisante à manipuler, les informations visuelles (photographies et films) que le CDrom nous propose représentent de façon quelque peu inégale les différentes contributions.

En introduction, après avoir brossé une petite généalogie — que nous aurions aimée un peu plus substantielle — des approches et des concepts employés dans l'analyse occidentale de ce que nous nommerons, à des fins de concision, la transe/possession, M.-C. Dupré précise les positions théoriques et les insistances analytiques traversant l'ensemble des contributions réunies. À défaut de développer une conception de la transe/possession permettant d'en tracer les frontières phénoménales, et par conséquent d'entrer dans un débat de fond, la transe est décrite non pas comme l'irruption du sacré dans le profane, mais bien

comme une « conduite socialisée inscrite dans une histoire locale » (p. 13). La possession est pour sa part conçue comme un contact direct avec une force surnaturelle.

La participation de l'hypothèse cognitive à l'analyse de ce double phénomène nous paraît particulièrement féconde. Développée à partir du travail de Gilbert Durant, elle postule que dans le cadre de la transe/possession, la dynamique cognitive, comme activité de production symbolique proprement humaine, donne forme au contact avec une « indétermination fondamentale » se trouvant traduite en une entité surnaturelle spécifique. Les « produits » de ce contact sont par la suite interprétés pour donner sens au monde et à l'expérience. Pour ce double travail, le contexte apparaît comme déterminant.

Cette exigence de sens à laquelle la transe/possession est une réponse, Dupré la relie étroitement au rapport de la transe/possession à l'histoire, un rapport sur lequel insistent les contributeurs et qui nous semble particulièrement important en ce qu'il révèle pleinement le dynamisme de ce que l'on a longtemps considéré comme à l'extérieur de l'histoire. La grande majorité des auteurs ont également bien articulé ce rapport à l'exigence de sens qui, bien souvent, en est le moteur. Inversement, plusieurs contributeurs ont porté une attention marquée au travail de l'histoire sur les rituels dans lesquels s'inscrit le plus souvent la transe/possession, tout comme à la transformation des modalités de cette dernière.

Le rapport de l'histoire à la transe/possession prend plusieurs formes, diversité bien reflétée dans l'ensemble des contributions. L'histoire thérapeutique ou initiatique tout d'abord. On la retrouve chez Laurence Pourchez avec l'analyse du récit de vie d'un couple d'officiants réunionnais, et chez Jean-Claude Muller, retraçant la chronologie de la ritualité entourant le *séw*, comme maladie et possession, chez les Dìì du Nord-Cameroun. On la retrouve également chez Véronique Duchesne s'intéressant à la pratique du *kômian* comme processus initiatique dans le Sud-Est ivoirien, tout comme chez Dominique Sewane, insistant sur l'histoire personnelle de ceux qui participent au rituel de deuil des Tammariba du Togo, le *tibenti*.

L'histoire de la formation et de la redéfinition d'identités collectives, ensuite. Maria Teixeira montre comment le culte anti-sorcellerie de *karasa* chez les Manjak de Guinée-Bissau et du Sénégal est devenu un outil de solidarité et de cohésion sociales. Albert de Surgy suggère que la transe dans les Églises pentecôtistes et prophétiques du Bénin favorise une légitimité théocratique pour la réalisation de projets collectifs. Quant à eux, Sophie Blanchy et Andriamampianina M. Rahajesy présentent le rapport rituel aux ancêtres renouvelé en Imerina, à Madagascar.

Tout en évaluant les rapports de la transe/possession à la dynamique identitaire, certains auteurs insistent tout particulièrement sur la transformation historique de certains de ses cadres rituels. Nicolas Monteillet soutient que le renouveau de la transe de possession au Bénin correspond à une détérioration des pratiques religieuses traditionnelles. Pour sa part, Marie-Claude Dupré retrace la diffusion et les transformations du rituel *lemba* au Congo et dans la République Démocratique du Congo. Finalement, Adjévi Hobli Mensali explore les pratiques religieuses communes au Renouveau charismatique et au *vodu*, dans le Sud-Togo.

Notons qu'il aurait été pertinent de regrouper les études en des sections thématiques appuyant certaines dimensions ou manifestations contemporaines importantes du phénomène

de la transe/possession — dont cet ouvrage est d'ailleurs rempli. Cela aurait donné à l'ouvrage une plus grande organisation et au lecteur une lecture mieux dirigée. Évidemment, cela n'enlève rien à la grande qualité de la majorité des études que l'on y retrouve.

Jean-François Sénéchal (ulyssejfs@hotmail.com)
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Canada

Autrepart, « Afrique noire et monde arabe : continuités et ruptures », n° 16, Éditions de l'Aube-IRD, 2000, 181 p.

Ce numéro d'*Autrepart* publié par l'Institut de Recherche et du Développement entend donner une vision large et diversifiée des relations existantes entre l'Afrique noire, les pays du Golfe persique et le Maghreb. Cette contribution de huit chercheurs d'horizons divers apporte un éclairage sur un sujet encore peu exploré pour des raisons géopolitiques et liées au cloisonnement universitaire qui tend à séparer encore les rives septentrionales des rives méridionales du Sahara.

Si le Sahara a toujours joué un rôle intermédiaire entre l'Afrique du Nord et l'Afrique noire dans le commerce transsaharien, le commerce esclavagiste, les expéditions européennes puis la colonisation de la France ont contribué au déclin de ce commerce et laissé place à de nouvelles entités. Les relations entre l'Afrique noire et le monde arabe sont beaucoup plus récentes et ne se sont développées que depuis le milieu du XXe siècle grâce aux nouveaux moyens de communication et à la volonté de prosélytisme des pays du Golfe à l'intention des pays africains.

Dans son article « Sahara ; espace géostratégique et enjeux politiques », André Bourgeot étudie le « plan d'organisation du Sahara » élaboré par le Père de Foucauld en 1912 et tente de montrer comment et pourquoi à partir de ces ancrages territoriaux, se sont élaborées des politiques berbéristes et les oppositions Blancs-Noirs. L'indépendance de l'Algérie et des pays d'Afrique noire entérina définitivement la partition du Sahara par l'exploitation progressive des ressources minières et pétrolières dont la main-mise par les nouvelles « élites » nationales, en décalage avec l'économie pastorale et caravanière de ses populations favorisa l'émergence de rebellions armées (Touaregs du Niger) qui n'ont pas encore trouvé de solutions à leur sous-développement si ce n'est par le contrôle de nouvelles filières qui « facilitent » la circulation des hommes et des marchandises.

Selon Jean Schmitz dans « L'islam en Afrique de l'Ouest », l'islam se serait longtemps diffusé selon un axe méridien, celui des routes du commerce transsaharien, avant que ne prévale celui des parallèles avec les chemins du pèlerinage et de la colonisation. Le XIXe a vu la naissance d'un mouvement réformiste inspiré des Wahabites et Salafistes lié à la lutte anticoloniale ; celui-ci s'est transformé depuis les années 1970 en un mouvement réformiste proche de l'islamisme prôné par les pays producteurs de pétrole, ce qui a permis l'existence de relations directes entre Afrique noire et monde arabo-musulman. La confrérie Tijaniya niassène se développe aux États-Unis depuis les années 1980 en convertissant les *Black Americans* à l'islam.